



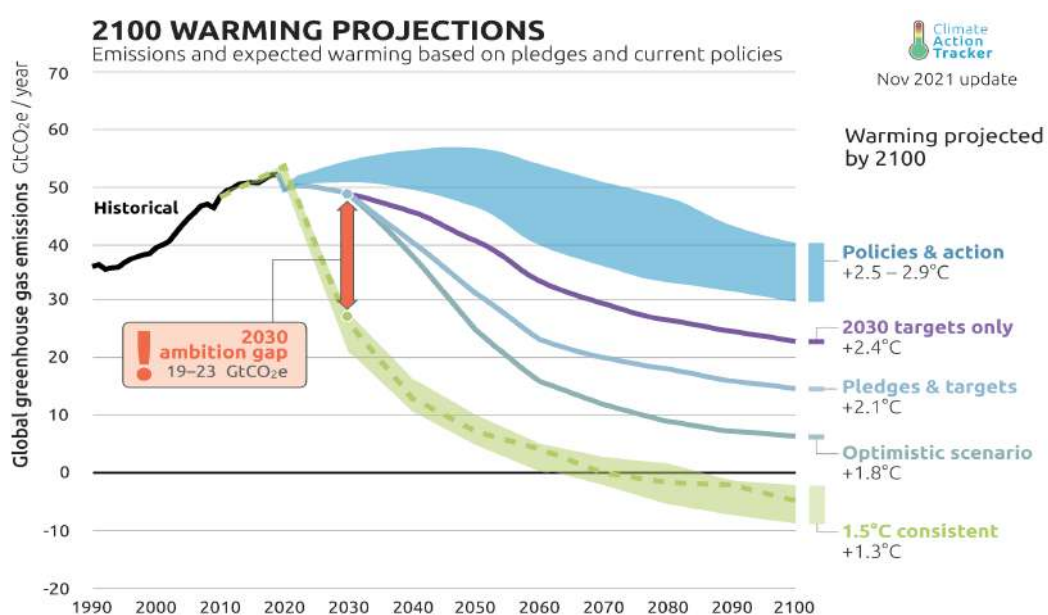
## Note d'intention

-

<b>Contexte</b>	<b>2</b>
<b>Problématiques</b>	<b>6</b>
<b>Notre parti pris</b>	<b>10</b>
<b>Quelques exemples d'approches écologistes rationnelles</b>	<b>13</b>
<b>Notre approche</b>	<b>15</b>
<b>La cible de Graham (un essai pour mieux débattre)</b>	<b>17</b>
<b>pour une discussion constructive</b>	<b>18</b>
<b>Quelques exemples de conférences</b>	<b>19</b>

# Contexte

L'effondrement de la biodiversité, le dérèglement climatique, l'érosion des sols et des services écosystémiques, les pollutions de l'air, la diminution de la circulation thermohaline des océans et leur acidification, l'amointrissement des ressources naturelles sont autant d'enjeux écologiques qui façonnent et façonneront le XXI<sup>e</sup> siècle. Alors qu'ils sont connus et font consensus <sup>1</sup> chez les climatologues, écologues, géologues, biologistes et autres scientifiques de l'environnement depuis plusieurs décennies et que les rapports et résumés du Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC) à l'intention des décideurs se multiplient depuis 1990, l'histoire contemporaine relate les difficultés auxquelles les appareils législatifs et exécutifs mondiaux font face pour insuffler un véritable et nécessaire changement paradigmatique. L'Accord de Paris de 2015 et son non respect est symptomatique de cette incapacité politique tant l'objectif de rester sous la barre des 1,5 degrés à l'horizon 2100 semble irréaliste compte tenu de la trajectoire actuelle des émissions planétaires et des projections des modèles RCP du 6<sup>e</sup> rapport du GIEC <sup>2</sup>.



<sup>1</sup> La question climatique, véritable dénominateur commun des enjeux écologiques, est représentative des mécanismes d'élaboration d'un consensus scientifique.

infographie du CNRS “ consensus scientifique “  
<https://www.insu.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/le-consensus-scientifique-sur-le-rechauffement-climatique>

article du site Bonpote.com explicite de façon assez complète l'état de l'art en matière de climat.  
<https://bonpote.com/le-consensus-scientifique-sur-le-rechauffement-climatique-est-il-de-100/>.

<sup>2</sup> Les scénarios d'émission nous permettent de comprendre ce à quoi l'avenir pourrait ressembler. Ils fournissent divers avenir potentiels fondés sur une gamme d'émissions futures. Un ensemble de scénarios nommés profils représentatifs d'évolution de concentration (ou RCP, de l'anglais « Representative Concentration Pathways »). Ces scénarios prennent en considération les émissions futures de gaz à effet de serre, la déforestation, la croissance démographique et de nombreux autres facteurs. source : [site de l'IPCC \(intergovernmental panel on climate change\) ou GIEC en français](#).

Voici un graphique créé par le climate action tracker <sup>3</sup> sur la base des modèles RCP qui illustre ce dernier point.

Il synthétise et met à jour les différents scénarios d'émissions et de réchauffement attendus en fonction des engagements exprimés par les gouvernements lors de la dernière convention-cadre des Nations Unies sur le changement climatique. Les projections présentées, assises sur l'évaluation du respect des engagements des pays du fait des politiques actuellement mises en œuvre, tentent de déterminer si l'effet combiné des engagements nationaux individuels est suffisant pour garantir des émissions mondiales compatibles avec l'engagement de l'Accord de Paris. Elles mettent en exergue les trajectoires attendues sur lesquelles les politiques contemporaines mondiales nous mènent à l'horizon 2100 : un climat entre 2.5°C et 2.9°C plus chaud en moyenne que l'ère pré-industrielle. Si les engagements actuels des dirigeants se réalisent, la température moyenne augmenterait de 2.4°C en 2100 : quasiment un degré au-dessus de l'objectif de la COP21 formulé 7 ans plus tôt.

L'inertie de nos sociétés thermo-industrielles et extractivistes ainsi caractérisée se révèle aux yeux de l'opinion publique comme comparable à une nouvelle force géologique avec laquelle notre système terre devrait désormais composer, nous plongeant collectivement dans une nouvelle ère baptisée arbitrairement <sup>4</sup> anthropocène ou plus récemment capitalocène.

Refusant l'hypothèse de l'inéluctabilité du déclin des biosphères, une partie des sociétés civiles occidentales n'ont pas manqué de s'emparer à plusieurs reprises depuis la seconde moitié du XXe siècle de ces grands enjeux en dénonçant l'inaction politique dans la défense de l'intérêt général et en appelant à la désobéissance civile.

C'est dans ce contexte philosophico-politique que le militantisme écologique est né et s'est développé dans les années 60 / 70 avec les ONG WWF, the friends of the earth et Greenpeace, puis s'est généralisé et multiplié tout au long des décennies suivantes avec l'émergence de nouvelles entités comme Alternatiba, ANV COP21, et plus récemment Extinction Rebellion, Youth for Climate ou Deep Green Resistance. En 2020, WWF, the friends of the earth et Greenpeace comptabilisent à elles seules

---

<sup>3</sup> <https://climateactiontracker.org/global/temperatures/> L'objectif du projet Climate Action Tracker est de fournir aux décideurs politiques, à la société civile et aux médias qui les informent, une évaluation à jour des objectifs de réduction individuels des pays et un aperçu de leurs effets combinés.

<sup>4</sup> Il nous semble intéressant de préciser ici que ces termes largement relayés par les médias ne sont pas apparus sous la plume de géologues pour qui l'holocène définit toujours notre ère géologique actuelle. Ce fait représente à nos yeux un cas d'ultracrépitarisme représentatif dans notre société de la méconnaissance des méthodes scientifiques et des consensus qui en résultent. Néanmoins la question de la pertinence de ces termes ont donné lieu à la création du Groupe international de travail sur l'Anthropocène en 2008 qui a rejeté l'Anthropocène comme ère géologique. Un débat subsiste quant à son intégration comme étage géologique. [Source wikipédia](#). (anthropocène en 1995 par [Paul Josef Crutzen](#), prix Nobel de chimie et par [Eugene Stoermer](#), biologiste / Capitalocène par Malcolm Ferdinand, politologue dans *L'Écologie décoloniale*, 2019)

quasiment 10 millions de membres et donateurs dans le monde dont 500 000 en France.

De nos jours, la plupart des villes françaises comptent dans leur tissu associatif des associations œuvrant pour l'environnement. Elles échangent, débattent et organisent des campagnes déclinées sous forme de plans d'actions relayées dans les différents groupes locaux répartis sur le territoire au travers de kits actions synthétisant les plaidoyers, les stratégies de communication, les risques juridiques et les détails opérationnels et logistiques. Leurs modes opératoires revêtent généralement deux formes qualifiées soit d'actions directes non violentes orientées vers certaines causes de problèmes identifiés comme stratégiques, soit d'actions de sensibilisations aux alternatives destinées à transmettre leurs visions d'une société plus écologiquement soutenable et plus socialement juste. Selon Jon Palais (porte parole d'ANV COP21 et d'Alternatiba affiliés aux amis de la terre France) ce sont « les deux jambes du militantisme »<sup>5</sup> ou, autrement dit, les deux leviers d'actions à employer pour infléchir nos trajectoires et tenter d'assurer collectivement nos transitions. Prenant de plus en plus de place dans les médias et les réseaux sociaux, ces entités se sont coordonnées et organisées de façon à accroître toujours plus leur impact sur l'opinion publique et les représentations collectives au sujet de la soutenabilité de nos sociétés via des outils et stratégies de communication performants et diversifiés.

Comptant aujourd'hui parmi les forces politiques incontournables, elles représentent une manne et un formidable outil de transformation sociétale et de pressions auprès des décideurs privés comme publics. Grâce à leur sagacité et leurs tenaces lobbyings, elles ont su influencer certaines grandes décisions en matière de droit international de l'environnement comme par exemple le moratoire de 1982 sur la chasse aux baleines, ceux sur les essais nucléaires, ou encore plus récemment en 2019, avec l'annonce de l'engagement de la banque d'investissement européenne à ne plus financer à l'horizon 2022 des projets visant à extraire des énergies fossiles<sup>6</sup>.

Elles ont su également lever des campagnes médiatiques contre des plans d'investissements privés comme Alpha Coal, mine de charbon de 60 000 hectares en Australie dont la Société Générale, missionnée pour lever les fonds nécessaires, s'est retirée en décembre 2014 suite à des campagnes de pressions citoyennes organisées par les amis de la terre, rendant incertain l'avenir économique de ce projet.<sup>7</sup>

Bien évidemment, même si ces quelques victoires relatives montrent que des leviers d'actions citoyennes efficaces sur les décisions politiques et économiques existent, il est difficile de ne pas concéder que la majeure partie de notre transition à opérer reste devant nous. Les associations et collectifs écologistes n'ont pas fini d'agir...

---

<sup>5</sup> Reporter (22/12/2018) : [Entretien avec Jon Palais](#)

<sup>6</sup> Les Echos (15/11/2019) : [La banque européenne d'investissement tourne le dos aux énergies fossiles.](#) / Libération (15/12/2019) : [La banque européenne d'investissement ne financera plus les énergies fossiles à partir de 2022](#)

<sup>7</sup> Libération (07/12/2014) : [La société Générale finit par renoncer à Alpha Coal](#)

Voici deux bannières de la campagne 2018 (toujours en cours) des amis de la terre appelée " STOP Rio Grande LNG " , projet de construction d'un terminal d'exportation de gaz liquéfié " Rio Grande LNG " et d'un gazoduc " Rio Bravo Pipeline " installé le long du fleuve Rio Grande séparant le Mexique du Texas.



Les amis de la terre adoptent ici une stratégie de diversification de leur plaidoyer afin de toucher plus largement l'opinion publique. La pollution des sols et l'émission de gaz à effet de serre ou l'amointrissement de la biodiversité viendront toucher différentes parties de la population en fonction de leurs appétences.



# Problématiques

Néanmoins après avoir œuvré quelques années avec certaines d'entre elles, nous avons réalisé que les actions qu'elles mènent et les discours qu'elles développent sont parfois assis sur des représentations idéologisées et tronquées alimentant les croyances populaires et monopolisant les débats publics en éludant certains de leurs aspects voire même en détournant l'attention de causes profondes de nos dysfonctionnements sociétaux. “ Le guide de l'électricité verte ” de Greenpeace est une bonne illustration de récits dogmatiques dont certaines ONG se sont parées. En effet, dans la notice méthodologique <sup>8</sup> de ce guide, Greenpeace présente ce tableau synthétisant un barème de notation des différents moyens de production d'électricité sur lequel toutes les évaluations des différents fournisseurs du guide s'appuient.

Sources de production d'électricité	Emissions CO <sub>2</sub>	Externalités environnementales	Score /5
Solaire photovoltaïque	++	+	5
Énergie solaire concentrée	++	+	5
Éolien (terrestre / offshore)	++	+	5
Hydroélectricité au fil de l'eau	++	+	5
Biogaz provenant des boues d'épuration ou équivalent	++	+	5
Petites centrales hydroélectriques ≤ 10 MW	++	+/-	5
Hydroélectricité à grande échelle > 10 MW	++	-	2,5
Biomasse ≤ 20 MW (PCCE)	+	+/-	2,5
Gaz (avec cogénération)	-	+	2,5
Incinération des déchets	-	+/-	1,5
Biomasse > 20 MW (PCCE)	+	--	1,5
Gaz (sans PCCE)	--	+/-	1,5
Énergie nucléaire <sup>3</sup>	+/-	--	0
Biomasse >20 MW (co-combustion)	--	--	0
Fioul	--	--	0
Charbon/Lignite	--	--	0

Comme l'a bien explicité Rodolphe Meyer, docteur en science de l'environnement <sup>9</sup>, outre le fait que ce document ne cite pas ses sources, il agrège dans sa colonne “ externalités environnementales ” de nombreuses externalités très différentes par leur

<sup>8</sup> [Guide de l'électricité verte de Greenpeace et sa notice méthodologique](#)

<sup>9</sup> [le réveilleur : l'électricité verte selon Greenpeace : l'écologie dogmatique](#)

nature comme l'eutrophisation, les pollutions de l'air, de l'eau et des sols, l'extraction des minerais et leur épuisement, l'érosion de la biodiversité, ... Sans préciser comment cette évaluation est réalisée, il est difficile de juger la pertinence de cet indicateur et de comprendre ce choix méthodologique de séparer l'agrégat de toutes les externalités environnementales d'une seule autre : les émissions de gaz à effet de serre. Néanmoins il reste possible d'évaluer l'approche méthodologique des auteurs du document en se penchant sur cette première colonne " émissions CO<sub>2</sub> " car elle peut en effet être comparée de façon ordinale aux estimations du rapport du GIEC <sup>10</sup> sur les émissions mesurées en gramme de CO<sub>2eq</sub> par kWh pour les différentes technologies de production d'électricité. D'après ce dernier, en analysant l'ensemble des cycles de vie, le nucléaire produit en moyenne dans le monde 12 g de CO<sub>2eq</sub>/kWh (un peu plus de 5 g pour le parc nucléaire français <sup>11</sup>) là où le photovoltaïque, le solaire à concentration et l'éolien terrestre en produisent respectivement 41 g, 27 g et 15 g. Comment expliquer dès lors, l'analyse de Greenpeace, sachant que cette ONG a notamment pour priorité de s'attaquer aux questions climatiques, d'attribuer une telle note " +/- " au nucléaire alors qu'il apparaît moins émetteur que les autres sources d'énergies citées précédemment notées " ++ " ? Nous ne rentrerons pas ici dans un procès d'intention, ni même dans un sempiternel débat anti-nucléaire versus pro-nucléaire mais souhaitons seulement mettre en lumière les manquements méthodologiques d'une telle analyse, symptomatiques d'une logique partisane ensemencant l'idée illusoire de plus en plus répandue que des énergies propres existent et qu'elles sont représentées par les énergies renouvelables.

D'une part, les termes d'énergie propre ou énergie verte sont contradictoires quand on sait que l'énergie peut être définie en science physique comme la mesure de la capacité d'un système à modifier un état (en produisant un travail entraînant un mouvement, un rayonnement électromagnétique ou de la chaleur <sup>12</sup>) et que la propreté est bien souvent présentée comme le fait de laisser les lieux dans l'état dans lequel nous les avons trouvés. D'autre part, le terme renouvelable ne désigne qu'un système de production énergétique puisant dans des ressources inépuisables (à l'échelle de temps de nos sociétés) et ne dit rien des externalités positives ou négatives que peut entraîner sa mise en œuvre, son exploitation et son retraitement. Tout discours assis sur ces approximations terminologiques empêche de formuler clairement les nécessaires débats publics arbitrant sur le type de compagnonnage que nous souhaitons avoir avec chacune des technologies et leurs externalités intrinsèques.

Ce genre d'analyse entretenant les croyances populaires est une réalité qui ne fait pas exception dans le monde militant. Rappelons que ce papier provient de l'une des

---

<sup>10</sup> voir l'annexe du [rapport du GIEC de 2014](#) (page 7)

<sup>11</sup> selon la publication intitulée "[évaluation de l'empreinte écologique de l'énergie nucléaire](#)" dont la méthodologie est détaillée sur ScienceDirect

<sup>12</sup> Wikipédia - "[Énergie](#)"

plus grosses ONG écologistes du monde, Greenpeace. Non loin s'en faut, les amis de la terre, Deep Green resistance, les Colibris et bien d'autres ont également leur lot d'approches idéologisées voire dogmatiques au sujet de l'énergie, de l'agriculture, de l'éducation, ... comme en témoigne ces supports qu'ils ont publiés : " Le manifeste pour des sociétés plus soutenables " <sup>13</sup>, ou encore le rapport catastrophiste (et non catastrophique car oui, la situation l'est) de Jem Bendell " Deep Adaptation, l'Adaptation radicale - un guide pour naviguer dans la tragédie climatique " <sup>14</sup> ou enfin les conférences de Pierre Rabhi aux accents anthroposophiques <sup>15</sup>.

Afin de ne pas discréditer les mouvements militants environnementaux, de favoriser l'adhésion à leurs causes, et de progresser dans les débats sur ces sujets, il nous paraît essentiel de produire des discours factuels et sourcés donnant l'état du consensus scientifique plutôt qu'approximatifs voire faux reflétant l'idéologie de ceux qui les portent dans l'espace public. Pour en finir avec l'exemple du guide de l'électricité verte, Greenpeace ne cite aucune source là où le rapport du GIEC, assis sur une littérature scientifique abondante, donne 296 références concernant les estimations des émissions de gaz à effet de serre des différents moyens de production électrique. Dès lors, il nous semble important de rappeler qu'il est épistémologiquement périlleux de mettre en balance ces deux analyses en décidant simplement de considérer le guide de Greenpeace dans le choix de notre fournisseur d'électricité.

Vous trouverez en annexe de cette note d'intention, une liste des différents grands thèmes dont ces mouvements se sont emparés au fil du temps, constituant pour nous, de bonnes pistes pour articuler de futures conférences et ainsi rendre compte des écarts voire des gaps présents entre les représentations écologistes et celles émanant des consensus scientifiques.

Enfin il nous semble pertinent, afin d'illustrer notre propos, d'en tirer ici un dernier argument transversal et récurrent, sorte de dénominateur commun sous-jacent cristallisant l'idéologie écologiste mainstream : " l'appel à la nature ". Ce sophisme consiste à donner une image bienveillante d'une nature anthropomorphisée.

---

<sup>13</sup> [Manifeste pour des sociétés soutenables des amis de la terre](#)

<sup>14</sup> [Rapport de Jem Bendell Deep Adaptation, L'Adaptation radicale : un guide pour naviguer dans la tragédie climatique](#)

<sup>15</sup> *L'anthroposophie est un courant ésotérique et philosophique s'appuyant sur les pensées et écrits de l'occultiste autrichien Rudolf Steiner réalisés après avoir quitté la Société théosophique en 1913. Sa doctrine syncrétique mélange diverses notions empruntées aux religions indiennes et au théosophisme (tels que les concepts de karma et de réincarnation), au christianisme, et au mouvement New Age. Le mouvement est dirigé par la Société anthroposophique universelle, institution installée dans le Goetheanum, en Suisse. Pour aller plus loin sur ce sujet " Une vie en anthroposophie " de Grégoire Perra et Élisabeth Feytit*



Ressassant la dichotomie entre le chimique et le naturel, cette méthode fallacieuse de discrimination entre ce qui est « bon ou mauvais » reflète une vision moraliste voire finaliste de la nature. Parmi ses adeptes, nombreux sont nostalgiques d'une époque pas si lointaine où l'être humain aurait, semble t'il, vécu en harmonie avec la nature en cultivant la terre pour subvenir à ses besoins permettant à la majorité des familles de vivre en quasi-autarcie. Pourtant, contrairement à ce que beaucoup se plaisent à croire, l'humanité ne vivait pas en équilibre avec la nature par le passé mais elle mourait en équilibre avec la nature dans le passé. Jusqu'à la révolution industrielle, la moitié des enfants de moins de 15 ans mouraient avant d'atteindre cet âge, tirant notre espérance de vie mondiale à 30 ans <sup>16</sup>. L'être humain est un produit de la nature et celle-ci n'a pas vocation à lui être confortable, à le rendre heureux ou à assurer sa survie. Elle n'est ni bonne ni mauvaise, ne réfléchit ni ne juge pas et est simplement amoral. Elle est.

#### AN ALL-NATURAL STRAWBERRY



**INGREDIENTS:** AQUA (90.9%), **SUGARS (4.9%)** (FRUCTOSE (50%), GLUCOSE (41%), SUCROSE (9%)), FIBRE E460 (2.0%), ASH, **FATTY ACIDS (<1%)** (OMEGA-6 FATTY ACID: OCTADECADIENOIC ACID (42%), OMEGA-3 FATTY ACID: OCTADECATRIENOIC ACID (31%), OCTADECANOIC ACID (20%), HEXADECANOIC ACID (6%), OCTADECANOIC ACID (1%), HEXADECANOIC ACID (<1%)), **AMINO ACIDS (<1%)** (ASPARTIC ACID (26%), GLUTAMIC ACID (17%), LEUCINE (6%), ALANINE (6%), LYSINE (5%), GLYCINE (5%), ARGININE (5%), PROLINE (4%), SERINE (4%), TYROSINE (4%), THREONINE (4%), ISOLEUCINE (3%), PHENYLALANINE (3%), VALINE (3%), HISTIDINE (2%), TRYPTOPHAN (1%), CYSTINE (1%), METHIONINE (<1%)), **PRESERVATIVES** (E236, E296) **COLOURS** (E160a, E161b, E161c, E140, E161d, E161e, E161g, E161h) E300, E307, FOLATE, CHOLINE, BETAINE, PHYTOSTEROLS, **FLAVOURS** (2,5-DIMETHYL-4-HYDROXY-2H-FURAN-3-ONE, 2,5-DIMETHYL-4-METHOXY-2H-FURAN-3-ONE, GAMMA-DECALACTONE, GAMMA-DODECALACTONE, 2-FURFURAL, 5-HYDROXY-METHYL-FURFURAL, LIMONENE, LINALOOL, (E)-NEROLIDOL, E1510, HEXANOL, OCTANOL, METHYL BUTANOATE, ETHYL BUTANOATE, METHYL HEXANOATE, ETHYL HEXANOATE, HEXYL ETHANOATE, (E)-2-HEXEN-1-YL ETHANOATE, BUTYL ETHANOATE, METHYL OCTANOATE, ETHYL OCTANOATE, OCTYL-2-METHYL BUTANOATE, OCTYL HEXANOATE, DECYL BUTANOATE, DECYL ETHANOATE, METHANETHIOL, ETHYL 3-METHYLBUTANOATE, GERANIOL, E210, FARNESYL ACETATE, MESIFURANE, METHYL ANTHRANILATE, GAMMA-DECALACTONE, METHIONAL, DIMETHOXYMETHANE, 1-BUTOXY-1-ETHOXYETHANE, 2-(4-HYDROXYPHENYL)-ETHYL BETA-D-GLUCOPYRANOSIDE.

source : <https://jameskennedymonash.wordpress.com/2014/08/22/ingredients-of-an-all-natural-strawberry/>

Voici la liste des principaux composants communs à toutes les fraises. Cette liste pourrait encore s'accroître si elle incluait également tous les éléments présents à l'état de trace. " Le naturel est chimique " titrait l'Association Française pour l'Information Scientifique (l'AFIS) dans un article de 2018 <sup>17</sup> rappelant que dans la nature tout est chimique puisque la chimie est la science qui étudie la composition de la matière et ses transformations.

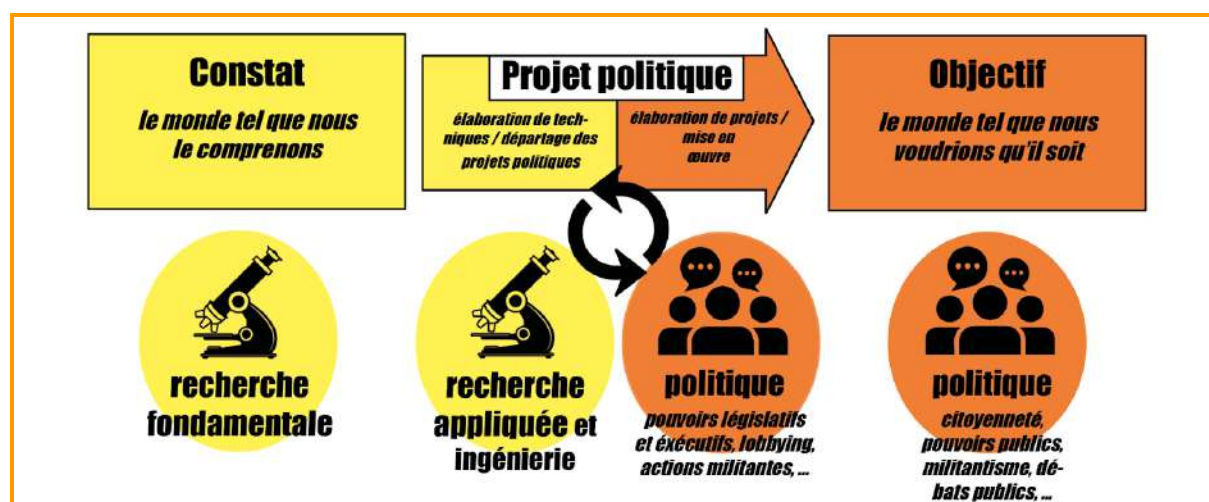
<sup>16</sup> L'estimation du taux de mortalité des moins de 15 ans loin dans le passé n'est bien sûr pas aisée mais il semble que toutes les tentatives rigoureuses convergent vers 50% de mortalité environ et ce quelque soit l'époque et la culture étudiée. <https://ourworldindata.org/>

<sup>17</sup> voir l'article de l'AFIS : <https://www.afis.org/Le-naturel-est-chimique>

## Notre parti pris

Face à l'urgence écologique et les drames présents et futurs qu'elle porte, nous pensons que nous avons besoin de solutions efficaces et de raisonnements rationnels plus que de métaphores et de représentations fantasmées. L'action politique, en son sens général, reste un outil indispensable à la résolution de problèmes systémiques tels que ceux posés par les constats écologiques.

Voici un schéma illustrant parfaitement à nos yeux la manière avec laquelle devrait s'articuler politique et science. Il figure la nécessité de partir du constat de l'état de notre monde pour mettre en œuvre nos projets politiques afin de favoriser leur efficacité à faire advenir nos objectifs de société.



Les flèches représentées ne doivent pas être appréhendées temporellement mais de façon causale. Chronologiquement, il s'agirait plutôt de partir de notre compréhension de la situation initiale puis de se questionner collectivement sur sa désirabilité, qui si elle est négative, entraîne la formulation d'un objectif idéal servant à orienter dans une dernière étape l'élaboration et la mise en place du projet politique oeuvrant à sa réalisation. <sup>18</sup>

Les deux couleurs permettent de matérialiser et de séparer les champs des arènes scientifiques dévolues à la connaissance de celles dédiées à l'action politique et aux valeurs. Les faits d'un côté et les opinions de l'autre, la coexistence dans nos sociétés de ces deux objets, différents par nature, suppose qu'il nous appartient de prêter attention à ne pas les confondre.

En effet la première étape du constat visant à formuler des discours sur la complexité du réel, n'a pas meilleures méthodes que les sciences qui, collectives,

<sup>18</sup> [Tzitzimitl](#) : chaîne de philosophie politique ayant inspirée l'infographie présentée

cumulatives et autocorrectives, sont les seules approches à avoir été conçues spécifiquement pour éviter de faire des erreurs dans la production de nouvelles connaissances. Le socle des savoirs humains ainsi constitué reste néanmoins inexorablement incomplet et pose encore un grand nombre de questions justifiant un recours perpétuel à la recherche. Afin d'investiguer le plus rigoureusement possible le réel et d'entreprendre la délicate et non moins nécessaire démarche d'objectivation, les chercheurs et chercheuses sont amenés à appliquer rigoureusement des méthodes nécessitant en premier lieu à " suspendre l'expression de tout jugement de valeur morale ou politique dans le cadre de l'exercice de leur mission professionnelle " écrivait Max Weber, sociologue du début du XXe siècle, dans son livre " le savant et le politique ". Il nomme ce principe " neutralité axiologique " <sup>19</sup> et la définit comme posture méthodologique souhaitable visant à ce que les chercheur·euse·s prennent conscience de leurs propres valeurs préalablement à leur travail scientifique, afin de déterminer le cadre méthodologique limitant les biais que ceux-ci pourraient causer. Cette précaution individuelle n'est pas suffisante pour permettre l'émergence d'une neutralité axiologique dans les travaux scientifiques mais reste cependant possible à l'échelle collective grâce au processus de relecture des publications par les pairs se chargeant de détecter d'éventuels biais liés à l'existence de présupposés reflétant les valeurs des auteur·rice·s.

La deuxième étape a pour préalable le questionnement de la souhaitabilité du constat précédemment posé qui, s'il est perçu comme étant délétère pour la société, conduit à la formulation d'un objectif décrivant une situation idéale et préférable. La recherche scientifique n'a rien à dire de la valeur de cet idéal car elle n'est pas faite pour juger sa pertinence, un objectif n'étant ni vrai ni faux par essence, aucun protocole expérimental ne pourra le valider ou l'invalidier. Il appartient alors aux citoyens de s'en emparer en s'interrogeant individuellement comme collectivement, en participant à des conférences, des débats, manifestations, réunions militantes, en agissant dans des associations, sur les réseaux sociaux... Bien entendu les pouvoirs publics participent également à la formulation d'idéaux (consistant aussi à prôner le statu quo ou le retour à une situation passée), mais aussi à la mise en place de commissions ou conventions citoyennes consultatives remontant les opinions des concitoyens dans les sphères décisionnaires. Dans cette phase, caractérisée par la pluralité de ses approches, il nous semble primordial de souligner l'importance de se fier strictement à des constats rigoureusement élaborés et faisant consensus dans la communauté scientifique. " Assurons-nous bien du fait avant que de nous inquiéter de la cause " écrivait Fontenelle dans son apologue du XVIIe siècle " la dent d'or " pour nous rappeler qu'il est chronophage de comprendre et

---

<sup>19</sup> " Ce que le militantisme fait à la recherche " de Nathalie Heinich. (extrait p 9 et 10)

" La neutralité axiologique est une posture méthodologique qui vise à obliger l'enseignant chercheur à suspendre l'expression de tout jugement de valeur morale ou politique dans le cadre de l'exercice de sa mission professionnelle. (...) En revanche, elle autorise bien évidemment l'expression de jugements proprement épistémiques sur les concepts, les méthodes et les travaux des pairs (et notamment sur leur respect ou non de l'impératif de neutralité axiologique). "

qu'il faut prêter attention à ne pas employer ce temps précieux à chercher des fantômes. Cependant ce préalable nécessaire demeure insuffisant à l'émergence d'objectifs collectifs de société restant largement conditionnée d'une part par la qualité des débats qui les précèdent et des arguments qui y évoluent, et d'autre part, par les modes de prise de décisions choisis pour l'émergence du consensus. Nous tenterons à la fin de ce développement d'apporter quelques éclairages méthodologiques favorisant le premier point et nous laissons la tâche de développer ailleurs qu'ici, le second dont il y a beaucoup à dire.

Dans la troisième et dernière étape, Sciences et politiques interviennent à tour de rôle. Le premier temps, s'il demande une solution technique, nécessitera l'apport des théories des sciences appliquées dont les capacités explicatives et prédictives avérées constituent une approche adéquate pour élaborer les méthodes et techniques efficaces concourant à la transition vers l'objectif précédemment énoncé. Le deuxième temps repose sur la mise en œuvre de cette solution au travers d'un projet politique. Il va sans dire que plusieurs projets politiques peuvent émerger et se concurrencer. Les outils scientifiques peuvent alors aider dans une dernière étape à départager les meilleures politiques parmi celles disponibles, compte tenu de l'objectif de société retenu.

Bien évidemment ce schéma reste une simplification de la réalité de l'articulation entre science et politique et élude plusieurs de ces aspects comme l'éthique encadrant les champs scientifiques expérimentaux, ou, les sciences politiques dont nous n'avons effleuré qu'une partie de sa philosophie et mis de côté ses aspects sociologiques, géopolitiques, historiques, ... Notre objectif, restant ici de comprendre brièvement comment se distinguent et se lient les faits et les valeurs, justifie à nos yeux ces omissions, qui si elles étaient intégrées complexifieraient inutilement cette brève analyse limitée aux bornes de notre démonstration.

Il nous semble fondamental d'employer nos idéologies comme projet politique strictement sur la base de constats rationnels sur l'état du monde et des leviers d'actions possibles plutôt que de tomber dans l' " apocalypse cognitive " décrite récemment par Gérald Bronner <sup>20</sup>, dévoilant entre autres, notre propension à tordre les faits à la convenance de nos idéologies. Ce mécanisme d'éditorialisation du monde, accentué par la dérégulation croissante du marché cognitif de ces dernières décennies, entraîne une diminution de la qualité informationnelle d'une offre indexée sur une demande invariablement dopaminovore et addictive aux sucreries cognitives. Dès lors, il apparaît urgent de mieux considérer notre trésor attentionnel et de favoriser son hygiène mentale en proposant une anthropologie alternative à sa

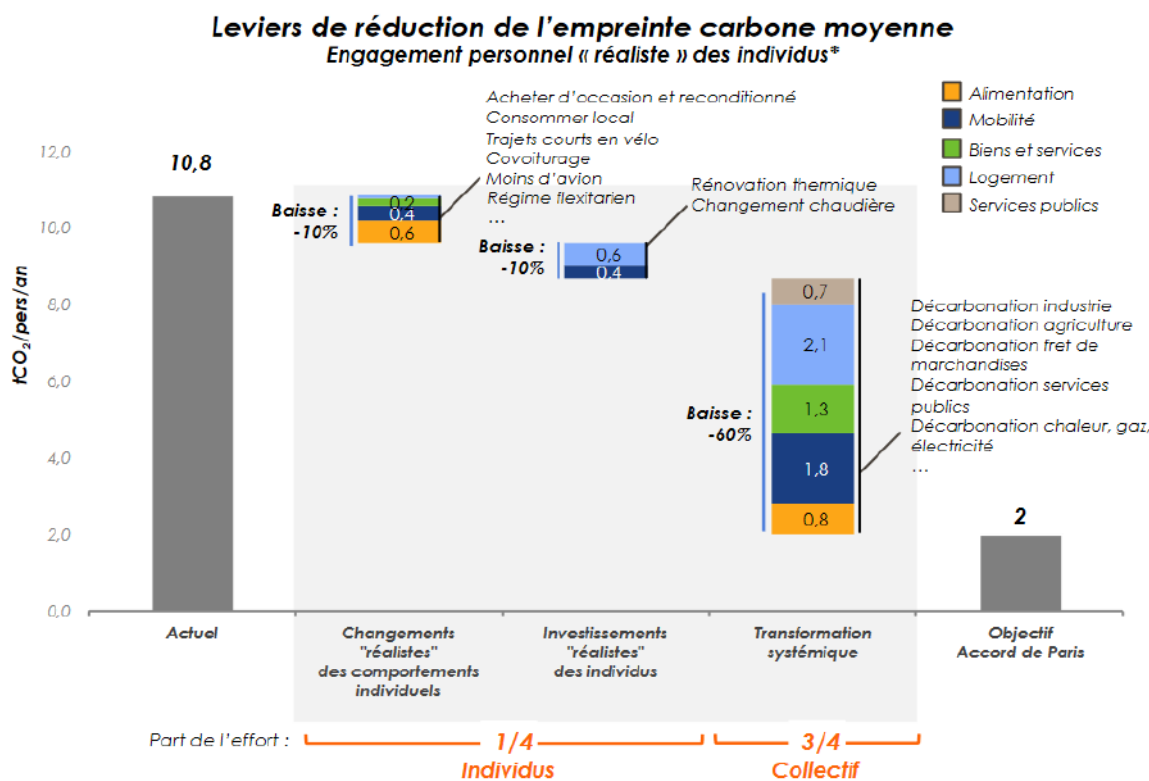
---

<sup>20</sup> " *Apocalypse cognitive* " de Gérald Bronner paru en 2020- extrait p 262 : " *La libération du temps de cerveau est un phénomène majeur de l'histoire de l'humanité, de même que le constat que cette disponibilité mentale n'a pas fait advenir une société de sagesse et de connaissance, plus exigeante intellectuellement explorant le possible pour atteindre le meilleur des mondes de façon rationnelle. " Cet écart entre ce qui était désirable et ce qui est advenu est au cœur de ce qu'appelle l'auteur l'apocalypse cognitive. Une apocalypse en ce sens étymologique qu'elle est la révélation contemporaine d'aspirations profondément inscrites dans nos cerveaux : nos invariants mentaux, qui, à la lumière de la dérégulation du marché cognitif, dévoilent les mécanismes du pillage en règle de notre trésor attentionnel.*

version naïve <sup>21</sup> plus attentive à son ancrage au réel et creusant les sillons narratifs propices aux politiques nécessaires à la transition d'une démocratie des crédules <sup>22</sup> vers une démocratie de la connaissance. Cette démocratie de la connaissance salutaire à nos sociétés selon nous n'est pas à confondre avec une épistocratie donnant le pouvoir aux sachants mais vise une société où l'esprit critique serait un bien commun à toutes et tous, un bien à préserver et à défendre.

## Quelques exemples d'approches écologistes rationnelles <sup>23</sup>

En ce sens et plus concrètement du point de vue de l'écologisme, la publication de Carbone 4, cabinet de conseil spécialisé sur la transition énergétique et l'adaptation au changement climatique, intitulée " faire sa part " en déterminant les ordres de grandeurs en équivalent CO2 des impacts des différentes actions écologiques individuelles et collectives, constitue à nos yeux une bonne illustration d'une méthodologie rigoureuse soucieuse de la véracité du constat qu'elle trace et du réalisme des leviers d'action qu'elle propose.



<sup>21</sup> Dans son dernier livre, Gérald Bronner dénonce l'anthropologie naïve conjecturée par Rousseau (page 274) et reprise par biens d'autres penseurs comme Pierre Bourdieu. Elle s'opère au travers de la narration dite de " l'homme dénaturé " illustrant l'allégation d'une humanité qui, éclairée par nature, est finalement dévoyée par son environnement concurrentiel qu'est le marché.

<sup>22</sup> " La démocratie des crédules " de Gérald Bronner paru en 2013.

<sup>23</sup> Parmi les nombreuses acceptions de la rationalité, nous choisissons d'en utiliser deux d'entre elles : la définition épistémique d'une part consistant à indexer nos représentations et croyances sur des preuves solides qui est mise en œuvre dans l'élaboration des constats, et, d'autre part, la définition instrumentale induisant une dimension normative aux sciences qui est employée pour remplir des objectifs compte tenu de l'état des connaissances.

Cette vision “ réaliste “ conjecture que seule une partie des actions activables à l'échelle individuelle sera réalisée, en fonction de la volonté de changement des ménages français et reste plus modeste que la vision “ héroïque “ présentée également dans ce rapport, concluant à la possibilité d'effort équi-réparti entre les échelles individuelles et collectives.

La fresque du climat <sup>24</sup> fait également partie de ces projets qui créent du sens en vulgarisant les questions complexes du climat sous la forme d'un jeu se déroulant le temps d'un atelier de 3 heures. Il s'agit d'un outil pédagogique qui propose à ses participants de mettre en ordre des cartes représentant les éléments et les grands phénomènes en lien avec les activités anthropiques et le climat mondial de façon à révéler et comprendre les différentes chaînes causales et boucles de rétroaction (effet rétroagissant sur sa cause) étudiées et mesurées par le GIEC. D'autres “fresques” ont également vu le jour sur des thématiques aussi variées que la biodiversité, la construction, le numérique, l'énergie... Le but étant toujours le même : par le jeu, comprendre la situation, décrypter les informations, se faire une opinion, agir et accepter collectivement les changements à opérer.

Enfin en dernier exemple de discours rigoureux en lien avec l'écologie, le Shift Project œuvre à objectiver sur notre situation vis à vis du dérèglement climatique et de notre dépendance aux énergies fossiles en créant des think tanks (ou laboratoires d'idées) à l'interface avec les acteurs économiques, politiques, académiques et associatifs. Son rapport “ vers un plan de transformation de l'économie française en faveur du climat et de la résilience ” <sup>25</sup> dessine les grandes lignes d'un chemin conduisant la France à se décarboner au bon rythme, et à se rendre résiliente face aux chocs. Au-delà de la publication de rapports, cette association organise également des conférences tout public autour des enjeux écologiques faisant intervenir chercheurs et experts. Comme tous think tanks le Shift Project défend une vision, un parti pris sur l'avenir, appuyé et défendu avec rigueur et rationalité.

Malheureusement ce type d'approche reste marginal du point de vue de la narration écologiste dominante. Il apparaît alors nécessaire, en plus de donner à entendre un récit ancré dans le réel, de nuancer et ou déconstruire les représentations fantasmées et fallacieuses les plus répandues dans les mouvements écologistes populaires.

---

<sup>24</sup> [Site de la fresque du climat](#)

<sup>25</sup> Voici [une synthèse de l'ébauche du plan de transformation de l'économie française](#) qui expose, pour chacun des 15 secteurs économiques traités, les axes de transformation envisagés et une description après transformation, ainsi que les prérequis en matière d'emploi afin que la transformation puisse s'opérer. A ces secteurs s'ajoutent 4 chantiers transversaux et un rappel des menaces auxquelles le PTEF vise à répondre. Ensemble, les fiches reflètent l'état d'avancement du travail de définition d'une vision cohérente, multisectorielle, d'une économie transformée.

# Notre approche

La zététique <sup>26</sup> comme boîte à outil mentale à l'usage de l'édification de la pensée critique, s'avère être à nos yeux un formidable allié au service de l'écologisme, nous invitant à remettre en cause nos idées préconçues quitte à déconstruire nos représentations les plus ancrées en nous posant cette simple question d'ordre épistémologique : “ comment sait-on ce qu'on sait ? ” Elle semble nous rappeler qu'il est important de rester prudent vis à vis de nos savoirs en invoquant l'art de la dialectique et en appelant à considérer les preuves qui dérangent nos idées plutôt que d'accepter sans preuves les idées qui nous plaisent. A ce titre, les sciences de la cognition, en cartographiant près de 200 biais cognitifs responsables de hiatus entre nos mondes mentaux et la réalité <sup>27</sup>, nous apportent un éclairage essentiel à la déconstruction de nos idées reçues et à la posture méthodologique nécessaire à l'affinage de nos représentations.

C'est à cet endroit que notre association compte se faire une place en organisant trois types d'événements :

## **des conférences,**

Nous projetons de mettre sur pied à partir de la rentrée 2022 des conférences tout public autour des sciences de l'environnement et de l'esprit critique. L'idée sera d'y donner la parole à des chercheur·euse·s ou expert·e·s dans leur domaine de compétence et ainsi de permettre au public de mieux appréhender l'état des connaissances ainsi que les consensus et dissensus qui les caractérisent. Ces conférences seront également l'occasion de parler des méthodes employées dans l'élaboration de ces savoirs et ainsi de mieux connaître les raisons pour lesquelles il est possible d'affirmer des faits dans certains cas et important de prendre des précautions dans d'autres.

Afin de bénéficier de structures identifiées et d'équipements adaptés, nous souhaitons investir les bancs des amphis des facultés. Nous comptons également enregistrer ces conférences en vue de les mettre en ligne dans le but d'accroître leur portée. Nous ne nous refusons pas non plus d'organiser ces mêmes conférences dans d'autres cadres moins habituels : institut municipal, associations, ...

---

<sup>26</sup> la zététique vient du terme grec “ zētētikós ” signifiant “ qui aime chercher ” apparu sous la plume des sceptiques du courant néo-pyrrhoniste de l'antiquité d'Enésidème et de Sextus Empiricus inspirés des préceptes de Pyrrhon d'Élis. Depuis, plus de 2000 ans d'histoire ont vu naître de nouveaux courants du scepticisme comme ici, et de façon non exhaustive, avec le rationalisme de René Descartes, l'empirisme de David Hume, le Bayésianisme de Pierre-Simon de Laplace, les formalismes de Bertrand Russel ou de Kurt Goëdel, ou encore la scientificité épistémologique de Karl Popper. Depuis les années 90, la réintroduction de la zététique moderne par Henri Broch en France et Marcello Truzzi aux États Unis préconise un scepticisme scientifique. La zététique définie comme l'art du doute méthodique peut être appréhendée comme une boîte à outil mentale à l'usage de l'édification de la pensée critique, véritable héritage de notre histoire sceptique.

<sup>27</sup> [infographie de Buster Benson sur les biais cognitifs](#)

## **des débats,**

Nous organiserons des espaces de débats, appelés “ epochès ” invitant les participants à pratiquer la suspension de jugement le temps de discussions argumentées et développées. L’objectif de ceux-ci est de sensibiliser les militants et acteurs écologistes à l’esprit critique et aux méthodes scientifiques. Nos epochès s’adressent donc aux structures qui produisent des actions et/ou des discours donnant à entendre des paroles en marge des constats émergeant de consensus scientifiques solidement établis. En fonction des sujets et de leurs dimensions politiques, une attention particulière sera portée sur la distinction entre faits et opinions qui, par nature, ne peuvent être discutés avec les mêmes outils.

Les méthodes scientifiques nous permettent de juger la véracité d’une affirmation, “ *Est-elle vraie ou fausse ? Est-elle représentative ou anecdotique ? Pouvons-nous la nuancer au regard de d’autres phénomènes oubliés dans la réflexion ? ...* ”

là où la philosophie, la morale ou l’éthique nous donnent des clés pour penser la désirabilité d’une opinion. “ *suis-je pour ou contre ? suis je d’accord avec la formulation ? N’oublie-t-elle pas dans le raisonnement qui l’accompagne un ou plusieurs aspects non négligeables ? ...* ”

Ce distinguo nous semble fondamental car nous partageons l’idée dans l’AZER qu’une opinion, aussi juste soit-elle, ne sera pertinente et porteuse de progrès que si elle est assise sur des constats rigoureusement posés du point de vue méthodologique. Lors des epochès, nous nous prononcerons sur la validité des preuves et des raisonnements tout en respectant la liberté de croire et nous efforcerons à éviter tout dogmatisme tant dans les allégations que les réfutations.

Afin d’y favoriser la qualité des échanges, nous souhaitons poser pour préalable indispensable une charte recourant à deux outils présentés en annexe 1 et 2 de cette note : “ la cible de Graham ” de Nathan Uyttendaele <sup>28</sup> et la méthodologie “ pour une discussion constructive ” tirée de supports de Christophe Michel <sup>29</sup>.

## **et des ateliers.**

Enfin, des ateliers sur nos biais cognitifs plaçant les participant·e·s dans des situations favorisant l’émergence de biais afin de les aider à identifier les contextes favorables à leur apparition et les méthodes proposant de les limiter.

L’objectif de ces trois types de temps sera de faciliter la discussion scientifique afin d’accroître son appropriation et sa portée dans l’espace public, de renouer écologie et écologisme, de se débarrasser du paradoxe de “ l’égologie ” et de promouvoir un courant écologiste rationnel traçant les contours d’un militantisme plus soucieux du rapport à la réalité de ses représentations et de l’efficacité de ses actions.

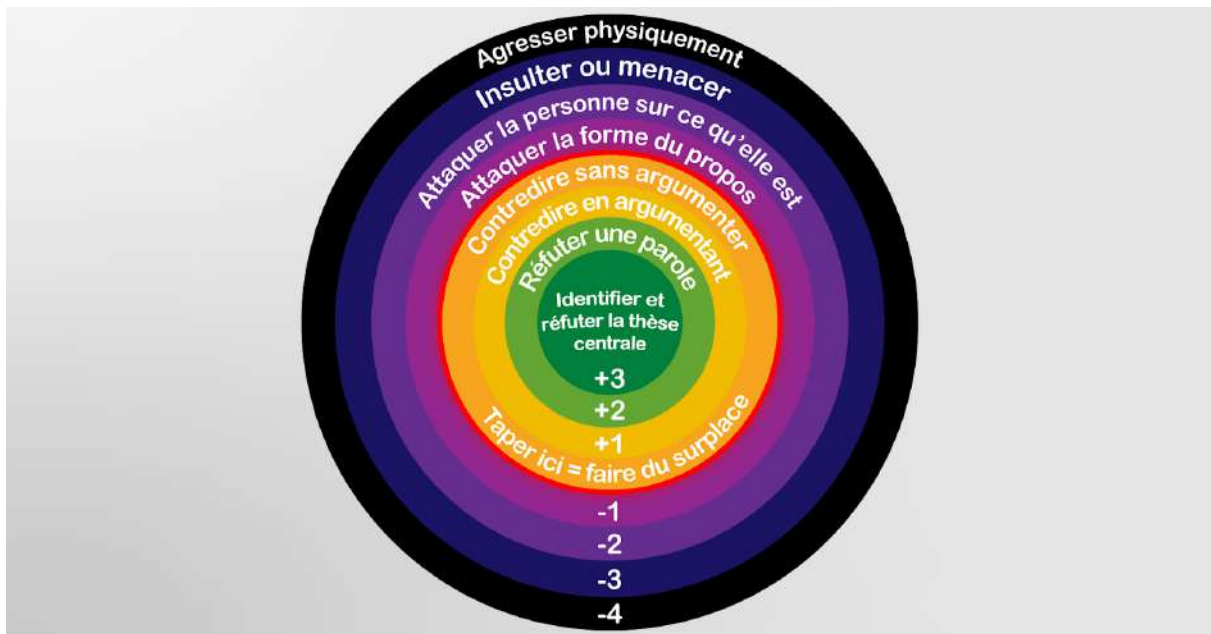
---

<sup>28</sup> Nathan Uyttendaele est statisticien et auteur de la chaîne “ [le chat sceptique](#) ” et du livre “ l’art d’exprimer son désaccord ”

<sup>29</sup> Christophe Michel est auteur de la chaîne “ [hygiène mentale](#) ” et membre de [l’observatoire zététique](#)



## La cible de Graham (un essai pour mieux débattre)



Les médias nous donnent souvent à voir des débats d'un niveau catastrophique. Alors que le mot débattre a pour étymologie au XIII<sup>e</sup> siècle " ce qu'il faut faire pour ne pas se battre " , de nombreux politiciens montrent à chaque élection ce qu'il ne faut pas faire, et ce devant des millions de spectateurs. Les arguments sont mauvais, les sophismes (1) fusent, les attaques à la personne sont courantes, le fond est oublié, les approximations douteuses sont légion et la société ressort plus divisée et polarisée que jamais après chaque élection. La chanson se répète dans le quotidien de bons nombres d'entre nous durant de nombreux repas de familles, de réunions de travail, dans les cercles militants...

Voici donc la cible de Graham (2) qui propose une classification pratique des formes de désaccords lors d'un débat. Elle invite chaque débatteur·euse soucieux·se de la qualité des débats à considérer où se trouve sur cette cible l'argument qu'elle ou il s'apprête à donner et de tenter de viser le plus possible son centre afin d'exprimer son argument de la façon la plus productive possible.

Attention ! car toutefois cette cible ne nous protège pas de nous-même et des sophismes ou paralogismes (3) dont nous pouvons être victimes. C'est pour cela qu'elle doit s'accompagner d'une démarche rigoureuse d'objectivation.

---

(1) Un sophisme est un procédé rhétorique, une argumentation, à la logique fallacieuse. C'est un raisonnement qui porte en lui l'apparence de la rigueur, voire de l'évidence, mais qui n'est en réalité pas valide au sens de la logique, quand bien même sa conclusion serait pourtant « vraie ».

(2) Cette cible est issue des travaux de Paul Graham en 2008 reprise et modifiée par Nathan Uyttendaele dans « l'art d'exprimer son désaccord » paru en 2020. Le texte présenté ci-dessus est un court résumé de ce livre.

(3) un paralogisme est une illusion logique ou raisonnement fallacieux qui apparaît juste aux yeux de son auteur.

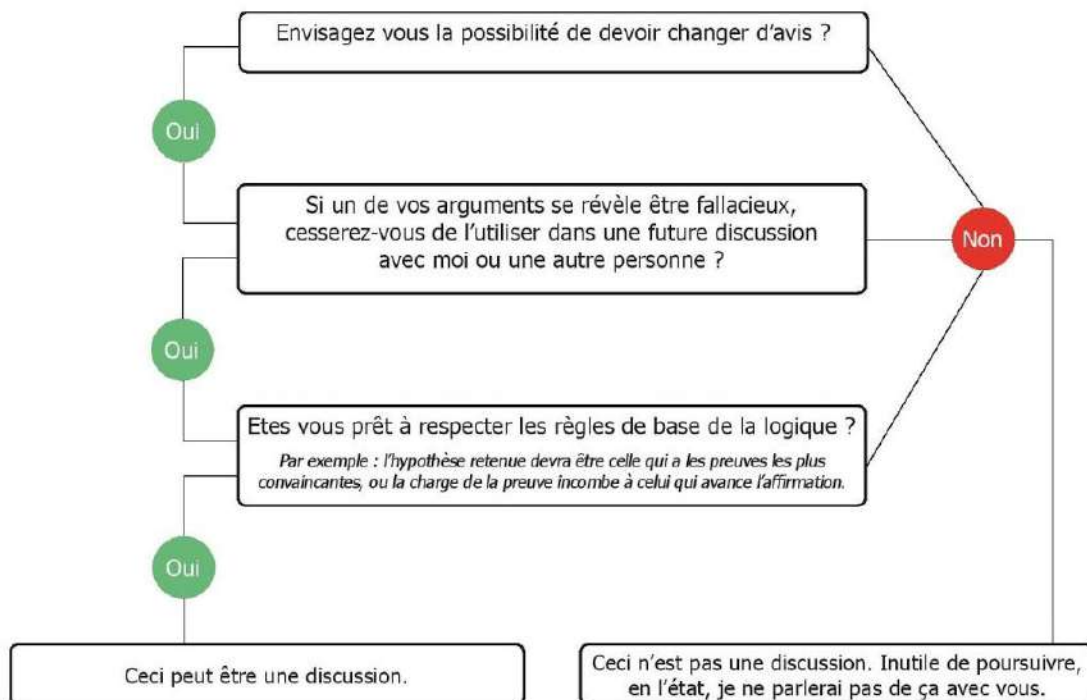
# Pour une discussion constructive

Une discussion est un dialogue entre deux personnes qui sont chacune prêtes à changer d'avis si les arguments de l'autre sont convaincants mais, malheureusement, certains confondent discussion et sermon.

Il n'y a aucun intérêt à discuter si l'une des deux personnes a simplement l'intention de faire entendre son point de vue sans prendre la peine d'écouter et d'évaluer les arguments de l'autre.

Pour éviter de perdre notre temps, l'organigramme ci-dessous nous permettra de savoir si ça vaut le coup d'entamer une discussion sur ce sujet.

Merci de m'avoir proposé une discussion sur ce sujet. Avant de commencer :



Mais, attendez-vous à ceci :

- 1 Pour chaque affirmation factuelle, nous devons fournir des sources.
- 2 Je vérifierai que ces sources correspondent bien à l'affirmation.
- 3 Nous ne passerons pas à un nouvel argument avant d'avoir fini d'évaluer le précédent

Propos issus de la chaîne  
« Hygiène mentale »  
de Christophe MICHEL



**Hygiène  
Mentale**

## Quelques exemples de conférences

Voici ici une liste non exhaustive de conférences que nous envisageons d'organiser. Certains de ces sujets pourraient également faire l'objet d'épochès.

La zététique comme outil d'investigation du réel au service de l'écologie : peut-on renouer écologie et écologisme ? (comment sortir de l'égologie). Pourquoi la pensée critique est-elle si importante ?

L'agriculture Bio est-elle meilleure pour l'environnement ? Pour la santé ?

localisme, quelle pertinence du point de vue de l'écologie ?

électromagnétisme d'origine anthropique quelles conséquences (sanitaires, sur la biodiversité, ...)

biodiversité, comment se caractérise son effondrement ? Quelles en sont les causes majeures ?

Glyphosate, néonicotinoïdes (et plus généralement les pesticides), quelles conséquences sur l'environnement ?

les histoires de l'écologie scientifique et de l'écologie politique

la géo-ingénierie peut-elle nous permettre d'éviter la catastrophe climatique ?

les OGM sont-ils délétères pour qui ? Pourquoi ?

les énergies, quels mixes pour répondre aux enjeux écologiques ?

les grands lobbys, comment les traiter ? Les accueillir ?

les conflits d'intérêt, comment les traiter ? Les accueillir ?

les organismes de type Onusiens (GIEC, ICNIRP, UNSCEAR, GIER, GIREA, ...) et leur rôle dans l'élaboration des consensus

régimes alimentaires végétaliens, végétariens, flexitariens, locavores, ... quelles conséquences environnementales et sanitaires ?

Quel modèle démocratique pour répondre aux enjeux écologiques ? Droits de l'homme versus devoir de l'humain (Edgar Morin). Importance de la représentativité démocratique et des modes de scrutin employés pour l'acceptabilité des mesures écologistes.